

« L'important est de partir de ce que l'enfant a bien compris »



Depuis un an, elle mesure la place qu'a prise la crise sanitaire dans les rapports sociaux entre parents et enfants, et elle a adapté sa prise en charge. Hélène Decriem est psychologue, elle exerce dans l'un des établissements de l'Afapei. Dans le Sessad, elle exerce avec un collègue.

Durant ses consultations, elle reçoit des enfants présentant un handicap. Ils ont entre 4 et 16 ans. Mais Hélène Decriem travaille aussi avec les parents, pas seulement en période de Covid.

GARDER LE CONTACT

« J'ai d'abord le sentiment que la crise sanitaire n'a pas fait apparaître de difficultés particulières chez des enfants qui n'en n'avaient pas avant, je pense qu'elle a accentué des problèmes existants. » Mais à problème particulier, réponse bien évidemment particulière. Le premier est l'accent mis sur une permanence téléphonique, plutôt destinée aux ados mais aussi destinée, maintenant, aux parents, qui « doivent être rassurés pour être rassurants », souligne Hélène Decriem.

Avant toute chose, elle recommande – et cela peut être décliné par tous les parents – de bien connaître le niveau d'information de l'enfant, ce qu'il sait, ce qu'il a compris de ce qui se passe.

« On peut utiliser le jeu pour comprendre le ressenti de l'enfant »

« Le confinement est une mesure de protection sanitaire, mais c'est aussi un moment de privation, quelque chose qui va être négatif et que chaque enfant va vivre différemment en fonction de son contexte, de son histoire. »

Si l'enfant est trop petit pour s'exprimer avec des mots, la psychologue n'hésite pas à sortir des jeux dans lequel l'enfant va pouvoir s'identifier et ainsi s'exprimer. « On a des jeux, on a aussi un bel outil, les marionnettes, qui permettent l'expression. » Ensuite, la psychologue va amener à travailler sur le lien, celui qui relie l'enfant à l'autre, aux autres. Dialogue, activités, la palette est large.

« Dans ce contexte de crise sanitaire,

le manque de liens avec l'extérieur est quelque chose d'important. Si nous savons que l'utilisation du net est incontournable pour les ados – messagerie, réseaux, recherche, plateforme de soutien scolaire – nous travaillons également sur sa bonne utilisation et ses aspects nocifs. »

Écrans et informatique peuvent aussi être les alliés des parents, avec l'utilisation des tutoriels, les vidéos qui vont par exemple donner quelques techniques de yoga, de relaxation, pour ramener un peu de quiétude dans le foyer.

« D'autres solutions existent, ajoute Hélène Decriem, comme la possibilité de faire faire aux enfants des choses qu'ils ne feraient pas en temps normal, du jardinage ou de la cuisine avec papa et maman. Il peut y avoir là beaucoup de plaisir. »

Et pour les plus petits qui touchent à tout ? Là aussi, le conseil est avisé. « Le toucher fait partie du développement de l'enfant, mais il doit bien sûr y avoir des endroits interdits. Et pour ce qui est autorisé en temps normal, il n'y a pas de raison pour l'interdire aujourd'hui. À condition de penser à se laver les mains et à désinfecter. » ■ LG.

10 séances gratuites chez un psychologue

Troubles alimentaires, refus d'école, dépressions : Face à une montée de la détresse due à la crise du Covid-19 chez les enfants et les adolescents, Emmanuel Macron a annoncé mercredi la mise en place d'un forfait de prise en charge de dix séances de psychologue prépayées.

« Nous avons aujourd'hui un problème de santé qui touche nos enfants et adolescents, qui se rajoute à l'épidémie », a déclaré le chef de l'État au cours d'une rencontre avec des soignants dans le service de pédo-psychiatrie d'un CHU.

Le forfait permettra le remboursement à 100 % de 10 séances de psychologue en ville pour des enfants et adolescents de 3 à 17 ans, a précisé le Président. Il sera activable tout au long de la crise, auprès de psychologues partenaires identifiables sur une plateforme et dans le cadre d'un parcours de soins passant par tout médecin, qui prescrira ce forfait d'urgence. Emmanuel Macron a échangé pendant plus de trois



heures avec des soignants et des patients, dont une adolescente hospitalisée pour dépression. « Qu'est-ce que vous redoutez le plus ? », lui demanda-t-il. « Un nouveau confinement » dû au Covid-19, répond-elle. « On fait tout pour l'éviter », tente de la rassurer le chef de l'État.